

LE BUT DU JE(U)

Philéas&Co

2010

Tous droits de diffusions,
de traductions ou de reproductions
réservés pour tous pays.
Achevé d'imprimer Janvier 2010.

PERSONNES

SOLÈNE, 18 ans

CORALIE, 19 ans

FRANÇOIS, 19 ans

CINDY, 17 ans

ADELINÉ, 17 ans

THOMAS, 18 ans

AMANDA, 18 ans

JACQUES, 18 ans

GWENDOLINE, 16 ans

CHARLENE, 18 ans

PHILÉAS, 8 ans

TABLEAU I

Tous.

*François joue (morceau 1: 1,58 minute)
Chacun dans un coin joue en silence la découverte de l'enveloppe
Où vous voulez, comme vous voulez, mais chacun à sa manière
(tout autour/ devant le public encerclé, assiégé.)
Fin de l'introduction du morceau (1 minute, micro pause)*

Tous : ensemble

Qu'est ce que...

**Tous : chacun leur tour,
intrigués voir interdits**

François Magnée
1, rue du Fort de l'Encre

Coralie Desclozier
2, Rue des Martyres

Solène Lemaire
3, Impasse de la Liberté

Cindy Talour
4, Rue des Plaisirs

Adeline Maura
5, Allée des Idées

Thomas Richard
6, Place des Arts
Amanda Tancrel

7, Impasse de la Paix

Jacques Brunet
8, Impasse de l'Égalité

Charlène Lefort
9, rue du Vent Mauvais

Tous : *de plus en plus intrigués*

Rien d'autre. Pas de timbre, pas d'expéditeur. Juste mon nom,
mon adresse.

*Tous en même temps ouvrent la mini enveloppe
Sorte la lettre la déplie.
Du tac au tac*

Jacques, Solène, Charlène : *lisant*

Qui es-tu ? Quel est le but du je ?
Tous les trois tournent la lettre
P.1

Adeline, Cindy, Coralie: *même jeu*

D'où vient le bonheur ? Quel est le but du je ?
P.2

Amanda, Thomas, (François) :

Pourquoi tu vis ? Quel est le but du je ?
P.3

Tous :

Tu parles d'une question. J'connais pas de P1/P2/P3

*Tous se figent, la musique cesse.
Chacun est resté dans les courriers,*

*Incursion dans la tête de François.
Il massacre la lettre et son enveloppe et s'écarte,
A mesure qu'il débite son texte tous s'approchent.
Chacun son rythme, chacun sa réaction.*

François : *seul avec lui-même, ulcéré*

J'ai vu leurs yeux d'acier refléter de la haine et du vice
J'ai senti le vent tourner avant que les cendres ne l'emplissent.
J'ai compris que leurs cœurs étaient comme des abysses
Où se perdent les espoirs des hommes qui agissent.

Et j'ai lutté. Désespérément j'ai lutté.
Indépendamment, j'ai lutté. Seul et opprimé.

Vous ne l'avez pas vu venir cette injustice ?
Vous n'avez pas senti comme nos actes glissent
Vers de sombres pensées qui nous envahissent ?

Ce frère de couleur, cette sœur aux yeux métis.
Ils nous les ont pris. Nous les avons trahis.
Avec des silences soumis.

Mais comment ? Comment pouvez-vous être aveugles à ce point ?
Comment pouvez-vous oublier les valeurs sacrées de notre société,
Les jetant en pâture à ces chiens affamés.
Chiens contre lesquels vous deviez lutter !
Mais non. Vous étiez effrayés. Sécurité ! Sécurité ! Sécurité !

TABLEAU II

Tous

Réunion entre potes, trois groupes

François : *Craquant, ailleurs*

Je, tu, jeu. **Jeu, tu, je.** JE, TU, JEU. **JEU, TU, JE !!!**

*Il reprend ses esprits
Et réalise qu'il est encerclé*

Adeline : *rompant le silence
à Cindy et Coralie*

D'où vient le bonheur ? Rien d'autre, pas de bonjour, juste quatre mots une lettre un chiffre, d'encre et de papier et un point d'interrogation qui ne sort plus de ma tête.

Coralie : *pour clore le sujet*

Quel bonheur !? Celui des opprimés, des persécutés, des enfants qu'on roue de coups ? Celui qui crève avec les combats, avec les différences qu'on accuse de tout ?

*Adeline et Cindy gardent un silence respectueux
La première est touchée, la seconde amusée*

Il y a pas de bonheur puisque je vois des pleurs. Il n'y a que la fin. Toujours plus de peur, plus de froid, et le ras le bol d'avoir mal à la vie...

Cindy : *ironique*

Vous aviez trop peur pour vous mouiller.

Pour vous souvenir que vous êtes des hommes
et non des bêtes de sommes.

Je vous en veux. Plus qu'à ces chiens je vous en veux.

Il est dans la nature du monstre de détruire.
LA VOTRE ETAIT DE CONSTRUIRE.

Ouvrez les yeux. Cessez d'être peureux. La lutte sera violente,
mais nos cœurs sont solides. Notre force c'est notre âme, nous
savons ce qui est juste. Opprimer ne l'est pas ! Ne laissez pas
cerbère brûler tous vos efforts !

Maintenant vous pleurez. Vous pleurez d'avoir ignoré ces cris
portés par les vents. Vous pleurez de ne pouvoir répondre qu'à des
cendres.
Mais c'est votre héritage que vous avez consommé.

Alors levez-vous ! Et lutez !
RELEVEZ-VOUS ! Il vous faut vous racheter.
Et ce ne sont pas les larmes qui les feront plier.

Le bonheur... A la bonne heure ?! On a l'droit à combien de réponses ?! Et on la donne à qui ? On la renvoie où ?

Méditative, inspirée

Quand la vie a une ombre, l'océan devient vermeil, et c'est sans nombre que les malheurs s'éveillent.

*Sortent précipitamment du public,
Jacques, Solène et Charlène,
chacun constate que les autres ont une petite enveloppe
Silence plein de questions.*

Jacques, Solène, Charlène

Nous on a « Qui es-tu ? Signé P.1 »

Les autres

« D'où vient le bonheur ? P.2 »

*Silence, pas de tilt.
S'avancent Amanda François Thomas*

Jacques: *rompant le silence
agacé*

C'est débile comme questions ! Est-ce que je demande moi ce qu'il y avait avant le big bang !?

Thomas : *lyrique*

Entre ciel et terre raisonnent les battements de ta vie, cascades de rêves. Toi tu grandis, **soumise** au conte de fée.

Charlène: *froidement*

Ton âme déborde de sentiments.

Solène: *à Thomas et Charlène,
genre « quelles andouilles ceux- là ! »*

Luciole perdue dans le noir, tu oublies de vivre.
Sais-tu? C'est toi que tu attends.

Jacques : *genre « ça va, lâchez moi... »*

Les secondes s'amenuisent et le temps s'arrête avec la pensée. Tu sais, (*il se jette aux pieds de Thomas*). c'est toi que je veux, toi, toi en corps et toi en faim.... Mon tourment s'arrête, c'est décidé, je t'attendrais jusqu'à m'être trouvé.

Thomas le fusille du regard, Jacques reste moqueur

Solène: *revenant dans le vif du sujet*

Je... Moi être moi Solène Lemaire jusqu'à ma mort... (*Elle réfléchit un instant.*) On m'appelle Sol mais je reste qui je suis... Ajouté à ce que l'amour fait de moi, je deviens un peu de tous, comme tu (*d'un geste de bras elle désigne toute l'assemblée*) es un peu de moi. Qui suis-je ? Celle que j'étais, celle qui devient. Ni plus, ni moins.

François: *rhétorique*

Ce que je ne sais pas fait partie de ma vie autant que ce que je sais.
Ce que je n'ai pas fait est aussi important que ce que j'ai fait.
Ce que je ferais un jour fait partie de ce que je fait déjà
Ce que j'ai été, ce que je n'ai pas été,

ce que je suis et ce que je ne suis pas,
ce que je serai et ce que je ne serai pas
constituent mon être à parts égales.
Qui suis-je ?
Le même en toujours différent.

Charlène : *genre Daria*

Pas mal, pas mal. Je vous présente P4 et là, (*elle tend la lettre*)
c'est P3.

Adeline et Cindy comprennent

Adeline : *fine à Cindy*

P1, P2, P3...

Cindy: *lentement aux autres*

Page 1...page 2... page 3...

*Tilt général. Amusés, inquiets,
intrigués, perplexes, intéressés, blasés...
Question, question, question*

Thomas

Pourquoi vis-tu me demande le papier. (*Pause*). Parce que... (*fier
de sa bêtise*) Je ne suis pas mort !

Amanda :

Parce qu'un beau jour ou peut-être une nuit mes parents «
s'aimèrent » suffisamment longtemps pour que la nature fasse son

office.

François : *Genre « Eureka ! »*

Au commencement de tous il y avait la sexualité !

Solène: *taquine*

Sic. Lol. Mdr.

Amanda:

Pffff... No comment...

Coralie:

Pourquoi je vis ? Pourquoi je suis ? Question, question, question.
Et tout s'arrête, tout recommence, tout continue. (*hésitation*) J'ai si
froid, si chaud, à jouer, à chanter (*re hésitation*).
(*Comme une conclusion*) Il y a de la vie en moi. Il y a des dires.

Amanda : *Comme qui réalise en disant*

Pourquoi faire ma vie à moi ???
Je cherche juste ... l'exception ... la clef des mots...
MON TOI. *(et pas « toit »)*

*D'une voix sensuelle
le plus proche possible d'Adeline
(comme qui la touche) sans la toucher.*

Aimer. Avec mes yeux, avec ma bouche, avec mes doigts, avec
mes mains, mes bras, ma poitrine, mon ventre, mon sexe, mes
jambes, mes pieds, ma peau, mon cœur, ma tête... Pour Aimer.
Je suis née pour Aimer, c'est tout.

Adeline: *troublée, à Amanda*

A te regarder vivre, j'oublie que la fin est proche...
J'ai laissé mon moi en lisière à se trainer dans la poussière.
Dis si tu passes par là, ne m'oublie pas...

*Tous se ressemblent à un arrêt de bus
Dans un coin de la scène (à cour, au fond.)*

TABLEAU III

*Tout le monde monte dans un bus, tableau,
Tous s'accrochent à telle ou telle barre.*

*Tout au long du texte de Thomas
le bus traverse la scène, de Cour à Jardin.*

Thomas: *coup de gueule public*

En fait, l'enfance ils continuent de la piller
avec tout ce fric ils l'empêchent même de briller,
comme ils empêchent les gens bien d'aider.
Ils peuvent dire tout ce qu'ils veulent, c'est fou !
On les a grillé
et y a pas besoin de prier,
où sont les guerriers ceux qui se battent pas pour les lauriers...

*Terminus Parc
Solène descend du bus
Pour aller prendre place dans son parc
Personne ne la quitte des yeux,
« la porte se referme »
Thomas reprend*

On mène une guerre dans un monde à part, depuis le départ,
on bosse dimanche et jours fériés.
Là où tu me vois je cherche mon futur, le choc des cultures,
le choc,
comme un coup éclater les caricatures erronées
et la dictature des clichés.

J'vois bien qu'il y pas la même vaine pour tous
donc évidemment pas la même haine pour tous.

Qui peut croire que c'est les mêmes lois pour tous,
sans les mêmes avocats y aura jamais la même justice pour tous.
Coco tire Jack par le bras et ils descendent
Direction le fond de l'allée centrale

Pas de fric pas de paix
vu que dans ce pays ce qui est planant c'est l'argent.
Pas de justice pas de paix
bureaucratie quand il faut du respect.
Pas de solidarité pas de paix
pourquoi on sème la haine hein ?

*Cindy fait la bise à Adeline
et se dirige vers la porte sans quitter Thomas des yeux*

Y a rien qui tourne rond, qui a tord ?!
Les plans, qui les élaborent ?!
Chacun pour soi d'abord, et bien sûr faut qu'on collabore !?
Osons, puisqu'il le faut causons,
pourquoi on récolte pas ce qu'on sème ? Hein ?
Chaque raison de se faire la guerre on nous les donne
et si pour mieux tout foutre en l'air il faut des armes
ils seront nos hommes.

*Cindy descend
et tandis que le bus repart,
elle s'avance jusqu'à coté de Solène
où elle s'assoit à l'endroit de l'arbre qu'elle deviendra
Thomas continue*

J'en profite puisque ma voix raisonne,
que j'ai l'esprit vif et conscience qu'il y a maldonne.
Entre les hommes ils parlent d'égalité
mais si on a tous une chance

on a pas tous le droit de s'exprimer, de se tromper, de se sauver
Alors moi, je la prends cette carte de malheur
et maintenant j'attends les mecs qui lui donneront de la valeur !

*Adeline descend, direction Cindy
Même jeu*

Pas de justice de paix,
pas de respect pas de paix,
pas de fric pas de paix,
pas d'amour pas de paix,
pas d'égalité pas de paix,
pas de changement pas de paix.

Thomas, François, Amanda, Charlène

Pas de paix, pas de paix, PAS DE PAIX !!!

*Ils descendent du bus, morts de rire,
direction les places qui restent à pourvoir dans le décor*

TABLEAU IV

*Solène sort sa guitare
Sylvain joue (« Nou de la Rambla »)*

*Jacques et Coralie marchent quasi sur place (?!),
Ils descendent l'allée centrale
Solène sur scène semble attendre, espérer...*

*Pendant que Jacques et Coralie philosophe
« le parc » s'organise en silence habitant l'espace scénique
Il s'agit d'essayer plein de parcs différents.*

Jacques: *Conversation profonde avec Coralie*

Le monde est gigantesque. Plein de brutes et de prophètes. Monde en vie et courage. Monde humain aux multiples cœurs palpitants, aux veines gonflées de fleurs empoisonnées, aux yeux écarquillés, étourdis, horrifiés, fascinés, amoureux...

Il s'arrête, réfléchit.

On nous pousse dans la marée du monde. Submergés, happés, ballottés, projetés contre le corail de vie coupante. Étouffés. Et pourtant il faut avancer. Les bras et l'âme ouverts presque prêt à sauter encore une seconde, un instant, le temps de respirer, fermer les yeux. Réaliser...

*Tout en écoutant Jacques d'une oreille distraite
Coralie découvre dans son sac une grande enveloppe...*

En fait on nous ment.

Coralie:

Souvent. Trop souvent.

Jacques : *s'emportant*

On nous ment. C'est comme ça que ça commence. Entre les portes qui claquent, les chaises qui cognent et les cris. « La vie est un songe... » Mensonge! Distance infranchissable entre ce qu'on dit et ce qui est.

Coralie: *ailleurs*

On attend tous quelque part dans la vie, on attend d'avoir une place, d'être servis. On observe on se souvient...
Ce que l'on lit de nous à travers eux. C'est long et c'est court. C'est tout à la fois. On se souvient on aimerait oublier, ne pas avoir de mémoire de nous... Enfant...

*Visiblement Jacques ne la suit pas, ne la comprend pas.
En faite elle ne lui parle pas. Elle pense tout haut.*

Coralie: *continuant*

On attend tous quelque chose de la vie. Ne pas perdre pied, ne pas se noyer. On passe le temps à attendre, à croire que ça vient tout seul. Que l'inspiration ou le bonheur tombe du ciel, qu'avancer est simple comme bonsoir...

*Ils entrent sur scène entre
Solène lâche la guitare, Sylvain s'arrête.
Les arbres et l'arbuste se figent instantanément
(Adeline-Cindy, François-Amanda, Charlène)*

Jacques: *se dirigeant vers Cours
pour changer les idées de Coralie*

parce qu'elle le fait un peu flipper

Si tu nous l'ouvrais cette lettre, la masturbation intellectuelle c'est toujours distrayant.

*Coralie aperçoit Solène,
Solène aperçoit Coralie
elle hésite et se dirige vers Jacques
elle s'assied (sur le dos de Thomas qui est un banc.)*

*On doit comprendre qu'ils sont dans le parc
Comme une vieille habitude.*

Coralie: *à peine motivée
étonnée d'abord de trouver un cahier
lisant la première page*

« Les pages se tournent et tu vis au passé. Avec minutie tu survoles l'existence, l'âme nomade. Tu entends des voix, elles traversent à pas de chat les esprits renversés, tu te sens emportée dans leur élan, elles dressent ton échafaud, ta potence...

*Coralie et Jacques sont refroidis
Silence, elle respire un bon coup et lui tend le cahier
il continue*

Jacques: *comme si il avouait l'avoir vu*

« Hier, je t'ai vu sortir de chez toi, de chez vous. Ton sang avait déserté tes veines. Vide tu as erré à travers la ville. Des gens étranges passaient à côté de toi sans te voir. Tu fondais en un léger murmure. Tu errais, encore et encore. Tu ne sentais plus tes pieds, tu avais envie de les prendre dans tes mains, mais tu ne les trouvais plus, tu avais envie de crier mais tu n'avais plus ta voix,

Tu ne te retrouvais pas. Un léger brouillard t'enveloppait, tu avais froid, la vie te pesait comme un remord, tu voulais t'en défaire, impossible, tu étais seule et tu errais parmi les morts....

Tu sais Coralie, ce que tu fuis aujourd'hui, fait de toi celle que tu seras demain.

Signé ? »

*Coralie et Jacques choqués, une seconde
Comme si le cahier lisait dans les pensées*

Coralie: *reprenant ses esprits
et ses airs de philosophe blasé
sans quitter Solène des yeux*

On attend tous quelque chose à vie: Comment l'oubli ?! Pourquoi la colère ?! Jusqu'à quand l'impatience, l'impuissance, la tristesse, la détresse, la peur, les pleurs, la poisse, l'angoisse ?! Jusqu'à quand ? Leur bien qui nous fait si mal...

*Solène découvre amusée une grande enveloppe
qu'elle pose délicatement à ses pieds,
dans le sac de sa guitare.*

Où est la joie, le rire ?! Ton rire.
Où est le bonheur ?! Notre bonheur. Où est l'amour ?!

*Elle se calme un peu
se lève et fait les cent pas
Thomas traverse la scène*

On apprend tous quelque part, en vie. L'avenir. Ta vie. La mienne. Pas les mêmes. Dis-moi la vérité. Dis-toi la vérité. Est-il temps d'oser. Ouvrir les yeux. Le cœur.

Solène s'assoie perdue

Jacques: *qui commence à s'inquiéter
de l'état moral de Coco*

« N'aie pas peur »...

Coralie: *lui coupant la parole*

C'est juste que l'ascenseur social est bloqué et qu'on est trop dans l'escalier...

Jacques:

« Ne t'inquiète pas ».

Coralie: *re*

C'est que trop d'amour tue l'amour et l'ombre s'impose....

Jacques :

"Tout ira bien".

Coralie: *re*

L'oubli est impossible mais grandir suffit. Comprendra-t-on plus tard ?

Solène: *qui a entendu, lunaire*

Oublions qu'on ne fait pas ce qu'il faudrait, oublions qu'on est tout sauf différents, oublions qu'on *sait* (*du verbe savoir*) trop aimer, oublions qu'on peut souffrir, que rien n'a de sens sinon

l'errance/pas même l'existence...

*Jacques s'approche de Solène, s'arrête à mi-chemin
Devant l'arbre en avant scène*

Jacques: *perdu à Solène
Genre « fait quelque chose toi »*

Dis-moi la vérité. Dis-toi la vérité. Est ce que tout finira bien? Ferons-nous de la vie un songe? Après chaque pas en arrière est-il toujours possible d'en faire un en avant? Peut-on doubler la chance ? Comment allumer la lumière? Comment fermer les yeux sur la vitre d'air et de lumière qui sépare les êtres à l'endroit de leur désir ?

*Solène se lève, et avance lentement vers Coralie
le banc qui s'est taillé avec le cahier de Solène
s'installe derrière Jacques qui s'assoit,
Coralie pétrifié ne bouge pas encore.*

Coralie: *démunie, à mi-voix*

Au fond... Quel est le but du je?

*Solène s'arrête entre Jacques et Coralie,
lui sourit genre « drôle de question »
la guitare joue seule ce qui amuse tout le monde
(Gadeau style, 2 mesures)*

*Les arbres applaudissent l'effet spécial pour se dégourdir
Solène leur intime du regard l'ordre de rester des arbres.*

*Pour détendre l'atmosphère,
Jacques tente un portrait de Solène*

Jacques : *s'approchant d'elle*

Perchée sur un fils,
acrobate de la vie,
la tête dans les nuages,
une drôle de fille avance.
Fée Carabosse trop légère.
Elle serre contre elle
quelques bouts d'étoiles.
Accrochée à ses trésors,
elle regarde les murs changer de visage
et crie dans le vide.
Il réalise que Solène ne l'écoute pas
Elle se perd dans la contemplation du parc
Agacé il se lève, Thomas aussi,
Le banc lui tends l'enveloppe, Jacques l'ouvre,
feuilleton le cahier, tous étudient l'objet

*Solène s'approche de Coralie qui s'enfuit
récupère vivement le cahier
Solène s'assoie dépitée à cour, la guitare se tait.
Les arbres compatissent*

Coralie: *Lisant la première page
Comme qui va asséner un coup*

*« Cette nuit là il y eut un avant et un après une autre lumière une
autre musique. Ce soir là tu n'as pas dormis.
Quelques secondes et l'on sait que c'est là, quelques secondes de
trop, banales mais vécues irrémédiablement, un instant au delà de
mots, les jours cessent de bouger, tu ne peux plus t'échapper, tu
sens bien que dès lors le temps prend un malin plaisir à vous
emmener trop loin... »*

*Génée, Solène récupère son bien
et continue en s'éloignant à Jardin
Thomas interroge de regard les protagonistes
« Quelqu'un veux s'asseoir ? »*

Sol :

*« Tu t'interroges. D'où t'est venue cette explosion qui va si loin en
toi, là où plus rien ne peut être touché, plus rien qui n'appartienne
à l'espace raisonnable, cette plénitude comme si tu avais des
papillons dans le ventre, cet espèce de cri de dispersion.*

*Étais-tu toi-même avant de me connaître ? Es-tu toi-même depuis
que tu me connais ? »*

*Sol lève les yeux, « qui est ce « me »
elle regarde Jacques, lui tend le cahier
Un grand vent souffle sur le parc*

Jacques: *continuant*

*« Tu avances lentement vers un destin que tu n'as pas encore
clairement défini et puisque tu éclates, puisque le silence tombe,
tu sais bien que tout est là scellé par le tremblement de tes
mains... Tu écoutes, tu entends, oui c'est bien de l'amour... »*

*Tu sais Sol, ta vie commence ici, avec cette journée. Il n'y a rien à
perdre, tu as tout à découvrir, tu as l'infini devant toi, tu es
parvenue jusqu'à ce jour, et il est tout à toi et tu ne possèdes que
lui... »*

? »

Sol cherche d'abord du regard qui peut être l'auteur,

*même dans les arbres. On lui répond. C'est Personne,
elle récupère le cahier, s'assoie par terre dos au banc
y reste bloquée, écrit une phrase
chope une clope qu'elle n'allume pas.*

Coralie: *lucide*

Nouée par la peur, la petite chose au cœur balourd et hypertrophié, regarde le sang, la haine, la connerie, l'absurdité... Elle sourit, hésite, trébuche, tombe, se relève à coup de rêve et de cigarette, retombe, recommence sans cesse la valse lente et autodestructrice. (*Sol en lâche sa clope*) Dououreuse, hantée, fragile, maladroite, incertaine.

Pour ne pas sombrer elle continue d'écrire à coté, dans les marges du vent...

*Sol hésite un instant et pour la faire taire, lâche son cahier
Balance son texte comme un Cyrano sous le balcon (?)
Jacques attrape la guitare, pour voir comment elle marche
Mickey joue (Caminho del parco Guel)*

Sol: *à celle à qui mentalement elle parle*

On s'est rencontrés là, exactement là, à cet endroit. Il y avait encore des feuilles aux arbres, un peu de lumière. L'endroit était le même en différent.

Les arbres changent de branchages

Il y avait les fleurs, (*Charlène doit fleurir en accéléré*) les papillons (*façon Marceau*), tout pour le bonheur comme un papier cadeau. J'y ai repensé ensuite. En observant tes cheveux tomber comme des rubans de bolduc bouclés et brillants entre mes doigts.

Et puis il y avait mon chat mort et ta bicyclette. *C'est la bicyclette*
Je ne connais plus la suite, juste ton rire à la fin. *Qui à tué le chat ?*
Quand on racontait cette histoire.

Moi je l'aimais bien ce chat et j'aimais moins ton vélo violet.
C'est pas joli comme couleur violet métallisé.

Je me souviens par contre du parfum indescriptible de tes lèvres, de tes doigts agaçant qui agrippait mes cheveux, de tes robes et de tes chaussures improbables avec des perles et des rubans partout.

Tu adorais le violet. Je t'avais offert cette casquette violette que tu ne quittais pas. Elle doit être dans ton placard à présent avec les autres bons souvenirs.

Ta musique improbable, ta voix cassée. (*pause*)

Je t'aimais. J'aimais tout de toi.

On s'est quitté, il faisait beau, d'un commun accord unilatéral. Je pensais que ce serait plus dur de te laisser partir mais on change je crois.

Il y a cette fille à vélo qui me sourit et ce chat sur un mur.
J'ai adopté le chat, laissé passer les filles.
On change tu vois...

*Tableau, tous se figent avec au corps ce qu'il aurait à répondre
Ça peut-être « ouf » parce que c'est fatigant d'être un arbre
Bravo, Bravissimo parce que c'est un beau tableau
... N'importe...
Mickey Conclue...*

TABLEAU V

Gwendoline et adeline chante

*Cindy, Adeline dans deux espaces opposés qui se répondent
tout le monde s'installe dirigé par Adeline chez elle,
dans sa chambre, mobilier humain, sauf une lampe de poche.*

Cindy seule à l'opposé

*L'idée c'est que quand l'une lève la tête l'autre écrit
Et vice et « versaille »*

*Adeline comme agacée griffonnant
elle en est au 3 millième brouillons*

Adeline : *représentante de la poésie mondiale
Essais de lecture*

La pluie descend l'escalier de ma vie, allongée sur mes rêves, j'attends. Les images défilent les vieux clichés jaunissent, le ciel se vide. Il me manque quelque chose ou quelqu'un. L'absence gèle mon existence. J'ai besoin de couleur pour chasser la douleur.

*La main sur la page, elle hésite un instant
et chiffonne la page qu'elle vient d'écrire
d'une autre voix*

Le temps s'accélère, se marbre. L'azur est lunatique. Les fleurs fanent même au paradis. Je suis un fantôme dans ce monde, les mirages sont palpables. Il n'y a rien, plus rien que l'eau trouble de temps enfuit. Je suis statufiée diaphane et vide.

*Déchirant la nouvelle page,
le temps de dire, pensive, ce qui suit*

Pourquoi je ne rêve plus ? Pourquoi je cours quand tout le monde dors ? Pourquoi j'erre encore et encore au milieu de tous ces morts ? Parce que les mots ne passent plus et les jours s'effacent, s'arrêtent, et chutent comme les gens pour toujours en panne d'existence. L'avenir est maculé de sang, l'amour est aveugle, la vie est sourde.

Pourquoi je ne rêve plus ? Le cœur dérape, le moi bascule. J'ai en bouche un goût de fer, le temps a quant à lui un goût d'enfer. Le désir rebondit sur les murs et les sens sont maculés de voix... Mes doigts se referment sur le rebord pulvérisé de mes pensées...

Elle écrit en grand, tout en se dictant

PUTAIN... DE... RAISON... !!!

Boule de papier

PUTAIN DE MEMOIRE...!!!

Boule de papier

Lâchant le stylo

Elle aperçoit une grande enveloppe

dans le tas de feuilles

qu'elle ruine depuis le début

Fond de musique François (Morceau 2)

Adeline : *Lisant*

« Je t'ai vu là, pétrifiée, la vie tombait, on aurait dit que pour toi la lune avait arrêté sa course, que tout était suspendu, mort sous le manteau de ce jour. Tu étais comme ces oiseaux que les gelées abattent : respirant à peine, abimée mais disposée encore à lutter pour t'élever... »

Jeune poète, tu es promesse d'un lendemain différent, meilleur peut - être... Tu as le devoir de nous surpasser, ne t'habitue jamais

à notre société, continue à tourner, à tonner...

Tu sais Adeline, ce que tu ne peux pas écrire aujourd'hui, tu en riras demain...

?»

François arrête sont morceaux

Adeline :ragailardie
elle reprend son stylo

Je veux croire, je ne peux plus.
Dis, partons.
Loin des histoires pré mâchées,
Tout au bord du vide.
Les courants qui reviennent
Me poussent vers le dément.
Partons à l'autre bout des mondes
Voir si la terre est féconde.
Prends, ma main et mon âme.
Égarons-nous tout simplement,
Quelque part entre ciel et terre,
Tu es providentiel(le), je suis cicatricielle...

*Elle sourit, se lève, s'en va la page à la main,
Ferme la porte de chez elle, fait quelques pas,
laisse s'envoler la feuille et disparaît dans le public*

*François reprend sont morceaux ou il l'avait laissé
Cindy en train d'écrire
chez elle, mobilier humain,
sauf la lampe qui la voit écrire dans sa chambre.
Elle ouvre l'enveloppe, et le cahier*

Cindy : Lisant ,critique

« Quand par le sentier incendié, tu es arrivée à la mémoire de l'oubli et que l'avenir n'a plus été qu'une ombre, les mots sont devenus asiles où te dissoudre : le corps, l'âme et finalement tous désirs. »

François se fige

Cindy : griffonnant dans le cahier
page 3, à droite
En guise de titre

LE BUT DU JE...

*Elle tourne la page
page 4, à gauche
Comme qui crois en ce qu'il écrit*

Aujourd'hui, je me suis réveillée avec la bouche pleine de clous. Agrafée au mur de la cuisine par la déchéance humaine. J'ai descendu l'escalier de ma propre vie pour me redire ma condition. Un bruit de pas martelait le sol. Il déchirait ma peau glaciale. Cette sensation étrange d'avancer vers mon corps dévasté, dérisoire. Les sentiments mélangés dans ma bouche...

*Elle revient à la lettre d'introduction
François reprend son morceau ou il l'avait laissé*

Cindy : lisant
Vraiment pas convaincue

«... Quand le soleil est devenu sang, que les arbres sont morts, il n'y a plus eu que les livres pour te dire où la vie s'était réfugiée. La terre a continué à tourner mais les mots et le sens se sont

enfuis et toi, tu as gagné la douleur et le vide...

Le vide qui te suit partout, le vide qui te rattrape, qui te détruit. Le vide qui n'est jamais comblé. Le vide même les yeux fermés. Le vide à l'intérieur où parfois il fait bon se réfugier. La bouche du vide, trou béant dans le silence. Le vide des solitaires envahis par les absents. Le vide des blessés, le vide de l'agonie...Tu fermes les yeux et cherches ton histoire... »

*François se tait
Elle tourne le cahier à 90 degrés
Pour écrire sur la même page dans les marges
Décidément elle à du talent
par rapport à celui qu'elle vient de lire*

Comment retrouver le regard désolé et l'océan de rêves parfumés à l'essence de ta peau. Je me souviens. Parfois ton sourire partageait mon corps, à table j'étais face à ton ombre. Je vivais ton absence. Elle habitait mon oreille perdue et noyée par les mots oubliés de l'encre à la plume. Le désir s'intensifiait pas vraiment atteignable...

*Elle tourne encore de 90 degrés
le cahier a donc la tête en bas
et écrit sur la page 5 qui est à gauche à présent*

Cindy : *s'avouant, s'enflammant
comme qui se sent digne du Goncourt*

Parfois des images flottaient avec les notes, la musique courait dans mes os. Ma perception du temps, de la vie, de l'espace devenait perfidie où nous perdre. Mon corps, face de miroir, matérialisait tout le trouble qui éveillait ma peau. J'ai observé longtemps mes frissons, preuves invouables...

Je me souviens. Le désir de sentir, de parcourir, plonger jusqu'à l'essence de mon existence. Un instant m'enfuir, ne plus avoir faim. M'immoler, m'aveugler... Que le cœur cesse de se battre et le cerveau de se débattre aux prises avec la décadence qui vrille et le jour et la nuit.

*Elle (sou)rit, déchire les pages une par une,
et les jette chacune leur tours
à l'exception de la première
François reprend son morceau*

Cindy: *lisant*

*« Tu sais Cindy, ce que tu ne peux pas faire aujourd'hui tu le feras
demain...*

?»

*Elle prend son manteau, l'enfile,
glisse la première page dans sa poche
et sort en verrouillant la porte
François conclue, le temps que tout le monde se disperse*

TABLEAU VI

*Répétition de théâtre,
Gwendoline (qui est invisible comme Sylvain) et Adeline chantent
François a disparu dans le public depuis un bout de temps
Charlène aussi.*

*Cindy et Adeline sortent du public,
poussent la porte de la salle et s'installent*

*Chacun d'un endroit de la scène sort de chez lui, verrouille sa
porte,
marche partout, jusqu'à la scène,
« ouvre la porte de la salle », s'installe.*

A l'évidence dans cet atelier là, on écrit les textes seuls.

*Thomas, avec des écouteurs sur les oreilles,
et une feuille en main, trépigne.*

*Amanda gratte sur le cahier qu'on lui a offert
et jette le stylo, mi-satisfaite.*

*Solène, Jacques et Coralie entrent et s'installent
attendant que quelqu'un se décide à jouer*

*Thomas enlève ses écouteurs, la voix se tait,
il se jette, avec la feuille ou non.
(haut et clair, FORT, TRES FORT)*

Thomas : *Brûlant
Comme un papier à musique*

Viens par ici me disent certains faisant les yeux doux en me

tendant des bras rassurants, convaincus qu'il serait bon que je les écoute quand ils me disent vient par ici.

Je les regarde avec des yeux las (il y a en eux ironie et fatigue) Je croise les bras et non, je ne vais pas par là-bas...

C'est celle là ma gloire à moi : élever l'inhumanité, n'accompagner personne ! Je ne vais que où me guide mes propres pas. Et si ce que je cherche à savoir personne n'a la réponse pourquoi me répétez vous « viens par ici ».

Non, je ne vais pas par là!
Je préfère glisser dans les ruelles boueuses, voguer au vent comme les chiffons, trainer les pieds ensanglantés, expérimenter, éprouver en allant par là bas.

Je ne suis venu au monde que pour déflorer les forêts vierges et dessiner mes propres pieds dans le sable inexploré.

Le maximum de ce que je fais ne vaut rien, **comment alors serait-ce vous qui me donneriez haches fer et courage pour renverser les obstacles ?**

Il court dans vos veines le vieux sang des ancêtres et vous aimez ce qui est facile ! J'aime le lointain et les mirages ! J'aime les abîmes les torrents le désert !

Admirez ! Vous z'avez des rues, vous z'avez des jardins, vous z'avez des chanteurs, z'avez des patries, z'avez des toits, z'avez des règles, des traités et philosophies et savoirs.

MOI J'AI MA FOLIE ! JE ME LÈVE COMME UN FAISCEAU ARDENT DANS LA NUIT OBSCURE, ET JE SENS LE SEXE, LE SANG ET LES CANTIQUES SUR MES LÈVRES.

C'EST DIEU ET LE DIABLE QUI ME GUIDE, PERSONNE
D'AUTRE ! TOUS NOUS AVONS UN PÈRE ! TOUS NOUS
AVONS UNE MÈRE ! **MAIS-MOI-QUI-JAMAIS-NE-
COMMENCE-NI-NE-FINI-JE-SUIS-NÉ-DE-L'AMOUR-
QU'IL-Y-A-ENTRE-DIEU-ET-LE-DIABLE !**

NON PERSONNE NE ME DONNE DE PIEUSES INTENTIONS
! PERSONNE NE ME DEMANDE DE DÉFINITION !
PERSONNE NE ME DIT VIENT PAR ICI !

MA VIE EST UNE TEMPÊTE QUI FAIT RAGE, C'EST UNE
ONDE QUI S'ÉLÈVE, C'EST UN ATOME DE PLUS QUI
S'ANIME !

JE NE SAIS PAS PAR OÙ JE M'EN VAIS !
JE NE SAIS PAS OÙ JE VAIS ! MAIS JE SAIS : *Micro Pause*

« **Je ne vais pas par là** » ! *

*Entre Charlène visiblement en retard à la répétition
Elle cherche son texte et mauvaise élève,
ne met pas la main dessus*

*Amanda, sort la tête du cahier qu'elle relisait,
lance un regard désapprobateur
Visiblement elle passerait bien son tour.*

*François sort du public pour la sauver
Il attrape le cahier en lui passant sous le nez*

François: *A Amanda comme un plaidoyer d'avocat*

*«Hier, tu t'es levée vers 4 heures du matin et tu t'es assise à ta
fenêtre, 2ème étage, tout l'immeuble dormait.*

*Tu avais tout à partager, tu ne croyais plus en rien, ta vie t'avait
fuie, tu marchais sur ton cœur, tu ensevelissais les chants, tu
détestais même...*

L'amour, la haine, la vie dans un poème, l'humanité d'un rôle. »

*Charlène continue à chercher sa page
François prend compte de tout son public, à Adeline*

*« Et si en une seconde d'écart tu devenais tout ? Si tu passais cette
limite au-delà de laquelle tout explose et s'abolit ? Si tu effaçais
toutes les peurs, tous les éloignements ? Si tu créais ce lien qui ne
me demande plus qu'à être ? Si tu ne gardais que lui ? Et si ta
main allait et perdait la tête et qu'en un double geste de
suppression elle effaçait la cible et du même coup le tireur ? Un
simple baiser dans la solitude te rendrait maître une seconde de
la pénombre et de son asphyxie ... »*

Cindy et Adeline: *inspirées à Amanda*

« Ce que tu ne peux pas faire aujourd'hui tu le feras demain »

*Silence général
Amanda récupère lentement son cahier, re-relit sa page
Tire une tête de comédien confronté à un texte difficile*

*Solène sort sa Guitare (toudoudoum)
Charlène trouve son papier, interroge Amanda, qui se lance*

Amanda : *Méga expérimentation
Méga introspection*

Bouton de rose fragile et parfumé,
Je te vois de loin créature de rêve
Je sens ton parfum d'homme.

Ta chevelure d'ange, ton costume de velours.
Ton regard qui m'enflamme. Ta voix qui me pénètre...

Un besoin de caresse, un monde de douceur,
une soif de tendresse

m'enivre.

Genre « emporte moi!! »

Je veux graver nos rires,
stopper le temps,
mon désir devient prison
Je me consume, perds la raison.

Mais d'où me vient cette émotion étrange *reprenant ses esprits*
Qui, un peu me dérange.

Face public

Poignarder jusqu'à l'âme par ces violentes pulsions
L'amour traverse mon cœur envouté
Noyé d'idées folles

... *Sensuelle*
 elle s'avance en avant scène,

Laisse-toi tomber dans mes bras, *enlève sa veste*
Glisse-moi sous tes draps, *tombe à terre en même temps qu'elle*
Dérivons jusqu'à outrance *elle jette son chapeau*
Et chantons les délices et l'indécence. *Free style*

Tous réagissent de façons diverses
Charlène est carrément impressionnée
Elle doute de son propre texte

Coralie: à Charlène

« Tu sais Charlène, ce que tu fuis aujourd'hui, fais de toi celle que tu seras demain. »

Charlène hésite encore,
demande du regard que quelqu'un prenne sa place
François jette le cahier à Thomas

Thomas: lisant

« Toutes les portes s'ouvriront pour peu que tu tendes l'oreille ou la main à ceux que tu rencontreras derrière. Au fond ce qui compte c'est ce que tu vas construire avec le peu qu'on t'a laissé d'idéaux. »

Solène:

« Tu sais Charlène il n'y a rien à perdre, tu es arrivé jusqu'à cet instant il est tout à toi et tu ne possède que lui »

Sylvain (Le but du Je -I- ou Agora Fidelio)

Charlène: « Jean qui pleure, Jean qui rit »

Rappelle-moi pourquoi je suis seule ce matin ? Dehors le soleil rayonne. A travers la fenêtre je regarde les passants, que je ne vois pas. Il n'y a qu'un grand vide dans ma tête, un écran noir sous mon regard.

Entracte, rideau, fin du show. Fatiguée.

Je suis fatiguée. Je m'écroule et je ne bouge plus, plus du tout, je sombre et je m'endors pour ne pas lâcher, craquer, exploser. Au matin, il fait nuit. Automate, je me lève et je pars. Je voudrais partir loin. Je suis un jour descendue du train en marche, éjectée

sur le bord de la voie ferrée. Comment remonter. J'attends près de la route mais jamais rien ni personne ne s'arrête.

Alors, restée seule je marche... Parce qu'il faut bien avancer.

Je croise des gens qui n'ont pas de sens. Au fond, j'ai choisi, un jour, de m'isoler du monde. Je m'en convaincs. J'ai sûrement tort, mais trop tard, j'ai érigé les barrières, bâti la prison. Les barreaux reflètent la lumière, les nuages traversent le bleu du ciel. C'est beau.

Les choses m'ont faites comme ça, pas le choix, il faut faire. Être "responsable" ? Être coupable, au fond, de se laisser perdre le bras de fer entre le je et l'enjeu. Perdre quoi ? Le sens. Des choses, de la vie. Des choses de l'envie. Agir. Automate, pantin désarticulé, éclaté. Rôle sur mesure, masque, comédie, carnaval. Personnage, sourire, jeu. Tragédie grecque, mort le héros, défait par les Dieux, malédiction. Oubli. Lâcher du lest. Oublier. Le train, les chardons ardents, l'âme brûlée, consumée dans les flammes de la réalité.

J'ai perdu. Échardes dans ma main, sang coagulé, écorchée vive.

Entracte, rideau, fin du show.

Soupir. Sourire. Pour lui, pour elle, pour eux. Respire. Rage, courage
Croire, vouloir y croire, essayer de croire, essayer d'essayer. Seule et privée d'espoir. Malgré *tous*.

Tourner la page. Remonter la pente, m'agripper aux rideaux, ne pas m'écraser dans la fosse d'orchestre.

Être juste même si je manque d'exemples. Raisonner.
Et ne plus m'arrêter sur leur chemin. Aller loin, aller plus loin.

Construire avec le peu qu'il y a à reproduire

Intro, Ouverture du rideau, début du show.

*Thomas jette le cahier à Amanda, tous la regardent
Tous entour Charlene d'amour*

Amanda: *lisant*

« Ton histoire n'a pas d'importance. Elle ne change rien. Trop tard. En toi les heures devenues sauvages s'amoncellent... Tu es la nuit tombante. C'était hier. Tu vois des éclats de rires endormis, ta voix murmure dans le noir... »

Tu sais Amanda, la passion t'apprendra que ce que tu ignores aujourd'hui, il t'appartient de l'expérimenter demain. »

*François applaudissant sort du public.
Façon « Petit Nicolas » ???*

26, Seulement vingt-six. Vingt six signes. Vingt six symboles. Pour tout exprimer. Pour tout partager. Vingt six c'est si peu pour être l'essence de nos mots. Vingt six. 26. C'est aussi un nombre. Vingt six. 8 lettres. 2 chiffres. Treize fois deux. Deux fois le nombre maudit. Ou deux fois porte bonheur.

Jamais un chiffre ne dira plus que ça.

Succession de vérité pour prouver « Le dire »

*« La feuille vole au vent et se perd dans le néant. »
« La raison est une prison, un sous-chef de l'esprit. »*

« Les nombres c'est la raison. Les lettres, la divagation. »

« Les nombres s'écrivent. Les lettres ne se calculent pas. »

« L'esprit donne vie à l'écrit. Et l'écrit peut nourrir l'esprit. »

« Les mots sont passe-murailles parce qu'on ne peut les enfermer »

« Les mots sont lents gages mais se jouent du langage. »

« Pour certains les lettres sont sans vie. Les phrases sans goût ».

Jamais un chiffre ne dira ça !

Je me perds. Je déraisonne. C'est naturel.

Vingt six c'est trop peu pour la liberté illimitée...

*Ils vont chercher un peu partout de petites enveloppes
déposées hors de portée du public lors d'un précédent passage
(???) Certains restent sur scène
Chacun en tous les cas se fixe et en ouvre une.*

TABLEAU VII

François (le morceau de sa composition)

Chacun son tour.

Répartissez-vous le texte qui est dans la dernière enveloppe.

*Là on espère que les gens ont compris l'impossibilité
de tout dire, de tout comprendre, de tout expliquer*

Cindy: *en guise d'introduction*

Qui est-on? Pourquoi vit-on? D'où vient le bonheur?

Quel est le but du je ? Le notre ou le votre?

Tous:

« Sur cent adultes combien, dites-nous,

Chacun leur tour chacun leur genre

« Combien entendent une petite voix chuchoter tout au fond d'eux
que l'existence est inexplicable, inexprimable ?

Cinquante-deux.

*Combien savent tous mieux que tous les autres, persuadés que tout
est naturel et privés du don de s'étonner?*

Vingt-deux.

*Combien sont incertains de chaque pas, tout à la fois plume et
âme des oiseaux, avec aux cœurs des mélodies tristes et gaies,
mélange délicieux de tourment et de paix?*

Presque tous les autres... Vingt-six

Combien ont la peau aussi fine que celle des enfants, bon toujours, même si cela prend trop de temps, parce que incapables de faire autrement ?

Quatre, bon peut-être cinq.

Combien n'ont pas vieilli encore, poètes pour le besoin, qu'ils voient en regardant, en regardant bien, qu'ils croisent dans les rues sur les visages, auprès des arrêts de bus ou des arbres vampirisés inclinés sur leurs ombres ?

Plus ou moins soixante.

Combien sont doués pour le bonheur, écoutant chaque syllabe au point de n'être plus, parfois, que pluriels, séquentiels, providentiels ?

Moins qu'avant.

Combien d'adultes avec qui on ne plaisante pas ?

Quarante quatre.

Combien de confinés à l'angoisse de quelque chose ou pour quelqu'un, qui bien souvent les interroge sur le sens, monde aboli par les distances et le temps ?

Plus de la moitié c'est sûr.

Combien d'inoffensifs quand ils sont seuls deviennent sauvages quand ils sont enrôlés dans une houle et cruels quand la conjoncture le leur permet parce qu'ils sont formatés pour obéir à plus cons qu'eux ?

Il vaut mieux l'ignorer, même approximativement.

Combien se foutent du mal qu'ils sont. Faiseurs de jours et de nuits, dont la voix-mensonge pulvérise les mots qui se devraient de dissiper la poudre qu'ils nous jettent aux yeux et qu'on s'obstine à sniffer, pour oublier de l'ouvrir ?

Un peu plus qu'avant.

Combien sont recroquevillés, endoloris, sans lumière, sans nom dans les ténèbres où leur âme réglant leurs pas fait d'eux tout entier une pelote de chemins ?

Quatre vingt trois tôt ou tard.

Combien de justes ?

Pas mal, au moins trente trois.

Combien sont bons avec l'effort de comprendre ?

Trois, pas plus.

Combien sont dignes de compassion ?

Quatre vingt dix neuf. »

Tous

« Combien de Mortels ?

Cent pour cent.

Chiffre qui pour l'heure n'a pu être modifié... »

*Tous lâchent enveloppes et lettres,
Se rassemblent sur scène.*

Tous

Alors, dis-nous,

échos diffus « dis-nous »

Qui es-tu ? Pourquoi vis-tu ? D'où te vient le bonheur ?

Et moi, qui suis-je ? Que fais-je ? Dans quel état j'erre ?

*François bêtement répète « étagère »,
se prend deux claques derrière la tête*

Dit moi, *échos*
Dis-toi, *échos*

Thomas

Quel est le but du je(u)?

Amanda

Le Je. Le jeu. Le Je ? Le jeu ? Le Je. Le jeu

Tous : *Chacun leur tour
Comme une ritournelle*

Le Je.
Le jeu.
Le Je ?
Le jeu ?
Le Je.
Le jeu

Sol : *pour les faire taire*

Le tien, le sien, le mien,

Amanda : *par souci d'exhaustivité*

Le votre, le notre, le leur,

Adeline :

Pourquoi, comment sont-ils si différent ?

*Tous prêt à saluer
Tour à tour*

Pourquoi.
Comment.
Sont-ils si différent.

Pourquoi...
Comment...
Sont-ils si différent...

Pourquoi ?
Comment ?
Sont-ils si différent ?

*« Sont-ils si différent ? » raisonne un peu,
Pause, interrogative
Salut.
Et si le public insiste ?
Sait-on jamais*

**“This is the end
Beautiful friends
THE END”**

NOTE DE PHILEAS

Tableau III, Thomas : Remixe de « A l'évidence » de Fabe, dans *La Rage de Dire*

Tableau VI Thomas : Traduction quasi parfaite du « Cântico Negro » que João Villaret lut à la radio en 1957. Extrait de *Música Portuguesa, Publico 2007*.

Tableau VII, La lettre :
Adaptation plus que libre d'un poème de Wislawa Szymborska
« Contribution à la statistique » extrait de *Je ne sais quelles gens*
(Fayard)

Les musiques sont les compositions de chacun des musiciens.

Les lettres reçues sont extraites d'une nouvelle, de Philéas bien avant sa naissance (*Toi*)